

*Julien Taha*

## **ANALYSE STYLISTIQUE DU SIGNIFIÉ ET EXPANSION DU SENS LEXICAL DANS LE POÈME « TEMPS SANS MÉMOIRE » DE B. ZADI ZAOUROU**

### **Résumé**

Le poème « Temps sans mémoire » de Zadi Zaourou figure un trajet sémantique qui s'appréhende à deux paliers d'interprétation. Tout d'abord, au niveau d'un sens linguistique articulé autour de la double thématique de l'amour et du temps que la stylistique dévolue à l'analyse du signifié, se donne les moyens heuristiques de cerner. Ensuite et dans le prolongement de ce premier stade herméneutique, l'on en vient à un niveau de perception du sens lexical plutôt translinguistique tel que le laisse présager le processus de l'aventure du mot "Dozo" dans cette textualité, c'est-à-dire; une expansion sémique qui vous déconnecte du réel vécu : les isotopies avenantes se laissant supplanter par bien de classèmes étrangers.

**Mots-clés :** Sens de base, Symbolique translinguistique, Isotopie...

**Abstract :** Zadi Zaourou's poem "Temps sans mémoire", depicts a semantic framework which is graspable at two levels of interpretation. First, from a linguistic view that hinges on both themes of love and time which the stylistic of the signified allots itself heuristic means to master. Then, following the same hermeneutic trend, one will come to the perception of the lexical if not translinguistic meaning as conveyed by the process of adventure of the word "Dozo" in that book, a semantic expansion which disconnects one from real life: perfect isotopies being replaced by various external classes.

**Key words:** Basic meaning, Translinguistic symbolism, Isotopy

## Introduction

L'on a longtemps considéré, à tort ou à raison, la stylistique comme l'étude de la forme de l'expression ; occultant ainsi un aspect essentiel de cette approche du littéraire: le sens lexical tel qu'il peut se déduire en contexte par une analyse du Signifié (Molinié, 1996, pp.18-32). Ce postulat stylistique qui côtoie le champ disciplinaire de la sémantique (Molinié, 1996, p.18), a ceci de pertinent qu'il confère une densité herméneutique à l'analyse. D'une stylistique dite descriptive ou sèche, l'on en vient à une stylistique interprétative de prise en compte des mécanismes de production de significativité dans l'osmose textuelle. À explorer au moyen de cette stylistique, le poème « Temps sans mémoire » extrait du florilège *À califourchon sur le dos d'un nuage* de B. Zadi Zaourou, (2009, pp.10-14), l'on est plutôt séduit par l'itinéraire sémantique atypique mise en œuvre par l'inventivité stylistique qui déborde, de loin et à réception, les appréhensions linguistiques du sens lexical pour une compétence interprétative nivelée à un degré translinguistique de perception. Une telle entreprise ne peut que nécessiter, en dernier recours, des outils herméneutiques novateurs tels que la poésie de l'aventure du mot que, son concepteur, B. Zadi Zaourou définit en ces termes:

« Sur la chaîne parlée, les mots soumis à la pression de deux axes, agissent en directions contraires. D'une part, le sens tend à se maintenir en tant que sens donc à préserver le statut du mot en tant que perpétuel reflet du réel. (...). Mais déjà nié dans ces principes qui constituent son essence par le processus de signification, il l'est encore et plus radicalement par la valeur qui est ouverture, mouvement, élan libertaire et qui de ce fait, porte en elle tous les germes d'une révolte contre les relations que le sens voudrait imposer aux mots (...) De là, vient que toute œuvre poétique véritable est subversion et, (...) , hymne à la liberté. Le mot, arme du poète, ne peut évidemment que servir la cause de cette quête libertaire (...) qui est un processus tumultueux, admettant des étapes et que nous avons baptisé : *Aventure du mot* ». (1994, pp.33-52)

Le présent sujet, « Analyse stylistique du signifié et expansion du sens lexical dans le poème "*Temps sans mémoire*" de B. Zadi Zaourou », pose, dès lors, le problème de l'appréhension du sens lexical dans ce lieu textuel *zadien*<sup>1</sup>; tel que ce sens y est expansif au point de dépasser largement le seuil de la symbolique linguistique pour une autre plutôt transcendante. Mieux, montrer combien de fois, la stylistique axée sur l'analyse du signifié, qui a en charge d'évaluer le sens lexical en général, se trouve limitée quand il s'agit de saisir l'itinéraire sémantique mis en œuvre par cette plage poétique. La thématique

---

1- Néologisme adjectival et épithète, construit à partir du patronyme de l'auteur ; à savoir Zadi, qui peut se décliner en « zadien » ou « zadienne » selon le genre.

du temps qui s'écoule inexorablement et nos amours avec<sup>2</sup> que contrarie, à moins le peu, la littérisation du verbal dans ce poème, quoiqu'augurant une isotopie de la temporalité qui attise le jeu des dénotations et des connotations, finit par être forclos quand s'impose sur la chaîne parlée, une terminologie – *Dozo* – dont la récurrence et l'occurrence convie le lecteur-récepteur à une pérégrination au seuil de l'anagogique telle que la signification linguistique se laisse transcender pour des ailleurs incertains.

Partant, c'est d'une visée heuristique double dont il est question dans la présente étude. Dans un premier temps, il nous sera donné d'explorer le poème de B. Zadi Zaourou au moyen des outils herméneutiques que met à notre disposition l'analyse stylistique du signifié<sup>3</sup>, grille d'analyse prépondérante dans le champ des constituants du champ stylistique. Dans un second temps et à la lumière de la poétique de *l'aventure du mot*<sup>4</sup>, l'on se préoccupera de la phase d'expansion du sens lexical tel qu'il transcende la symbolique linguistique pour le translinguistique.

## **1. Analyse stylistique du signifié et sens lexical dans «Temps sans mémoire»**

À en croire Georges Molinié (1996, pp.18-32) et à lire entre les lignes de son ouvrage *Éléments de stylistique française*, l'analyse stylistique du signifié serait ce postulat heuristique du champ disciplinaire de la stylistique dévolue à l'appréhension du sens lexical dans une textualité donnée. Une telle approche stylistique a ceci de singulier qu'elle donne priorité à la question du sens au point de faire de ses mécanismes de construction et surtout du traitement stylistique du signifié un enjeu heuristique prépondérant.

Dans ce poème intitulé "*Temps sans mémoire*" de B. Zadi Zaourou, la volonté d'artistisation du verbal, mieux, le brouillage du sens référentiel au profit de la seule littérisation est consécutif à un traitement du signifié qui, à réception, s'appréhende selon diverses grilles d'analyse stylistique du signifié. Nous en retiendrons deux pour les besoins de l'étude, à savoir le système des connotations et celui des réseaux lexicaux. Ceci, tout en étant conscient de ce que l'exégèse en matière de stylistique n'explore que les cas occurrents, les

---

2- Des poètes de renom tels que Ronsard, Lamartine, Guillaume Apollinaire, pour ne citer que ceux-là, ont abordé cette double thématique du temps et de l'amour dans leurs œuvres respectives.

3- Ce postulat stylistique qui a en charge l'analyse du signifié dans le corps textuel admet, selon Georges Molinié, (1996), une kyrielle de grilles d'analyse, à savoir, le système connotatif, les réseaux lexicaux et sémantiques ainsi que les isotopies.

4- «L'aventure du mot» est l'intitulé d'un séminaire de stylistique et de poétique animé par l'universitaire Bernard Zadi Zaourou dans les années 1990 et 2000 à l'université d'Abidjan Cocody, aujourd'hui, Université Felix Houphouët Boigny (UFHB). En 1994, il publie un article qui expose les fondements de ce concept : «Aventure du mot et quête universaliste dans la poésie de Césaire». Cette théorie est également au centre de notre thèse de doctorat unique soutenu le 07 novembre 2015 dans ladite université, sur le sujet : «Traitement stylistique du signifié et poétique de l'aventure du mot dans la poésie de B. Zadi Zaourou».

jeux et les enjeux qui les organisent y compris les figures possibles qu'ils aident à construire.

### **1.1. Le sens lexical dans la dichotomie signifié de dénotation / signifié de connotation**

Le signifié en tant que l'un des pôles structurant du signe linguistique saussurien, figure une ambivalence sémantique qui le polarise entre signifié de dénotation et signifié de connotation. Selon Georges Molinié:

« La connotation est l'ensemble des évocations accompagnatrices du noyau dénotatif, comme un mouvement d'association qualitative qui colore à réception l'émission de la lexie dans le domaine affectif et social ».  
(1996, p.21)

De ce point de vue, le signifié de dénotation ou la dénotation est aux antipodes du signifié de connotation ou la connotation. Quand le premier signifié fait référence au sens dénoté d'un mot, c'est-à-dire, la définition qu'en donne les manuels de lexicographie pour se poser comme une information neutre et objective en partage par tous les usagers ; l'autre signifié, le sens connotatif, est plutôt une signification affective et expressive qui s'ajoute au sens littéral du mot selon le contexte. Ainsi, le signifié de connotation est subjectif et varie au gré des situations d'énonciation, le niveau de langue, le contexte culturel et bien d'autres influences qui donnent une valeur ajoutée, et au mot, et au texte-cible.

Dans le poème de Zadi Zaourou, les mots n'hésitent pas à élargir leur signification, c'est-à-dire à prendre d'autres valeurs liées soit au développement d'une thématique, soit pour camper une certaine identité culturelle. A l'identification, au démontage et à l'interprétation des faits langagiers en fonctionnement dans le poème « *Temps sans mémoire* », l'on se rend tout de suite compte que certaines thématiques sont abordées de façon implicite. Elles découlent d'une construction du sens lexical axée sur l'emploi d'une kyrielle de termes connotés qui se connectent les uns aux autres dans l'optique de développer un thème bien précis qui ne tombe pas cependant sous les sens au premier regard.

D'emblée et dans les tous premiers vers du poème, c'est le thème du souvenir que polarisent bien de terminologies. « *Voilà que m'assaille la mémoire du temps* » (V1) dit le poète. L'ensemble des mots notionnels qui se déploient sur cette chaîne parlée, par des alliances sémiques qui dépassent de loin le seuil du normatif et de l'informatif, dérivent de leur sens dénoté pour référer à une activité mentale d'actualisation d'un passé événementiel. Le syntagme nominal « *la mémoire du temps* » allude-t-il finalement à cette acception philosophique d'une temporalité qui se détermine par l'Histoire, c'est-à-dire une succession d'évènements que le poète ne s'empêche nullement de

caractériser. Il a suffi l'usage d'autres nominaux tels que « *ange* » (V11), « *rêve* » (V29), « *désirs* » (V32), « *musique* » (V35), « *Paix* » (V41) pour que la dimension heureuse de l'événement remémoré, soit établie. Est-ce le royaume de l'enfance que dépeint dans cette textualité-cible.

Ce dont le poète a souvenance est moins une enfance angélique qu'une passion amoureuse dévorante qui se lit sous le signe de bien de lexies. Le nominal « *Vénus* », par exemple, tel qu'il se trouve usité dans l'unité phrastique « *Vénus est née* » (V43) est loin de faire allusion à cette planète réputée pour sa luminosité pour signifier la beauté féminine; mieux, celle de l'être aimé. Cependant, c'est douloureusement que le poète prend conscience de la brièveté de l'instant de bonheur. La périphrase nominale « *Temps sans mémoire* », intitulé du poème dont cet autre couple de vers riche par sa rhétoricité, « *Souviens-toi / Car le temps n'a point de mémoire* » (V64-65) est l'exacte réplique, s'impose comme un véritable programme poétique de stylistisation de ce mélodrame humain voire de cette quasi-tragédie de l'homme impuissant face au flux et reflux temporel. Le thème de l'amour s'imbrique dans celui du souvenir pour faire de la temporalité la mesure des heurts et bonheurs dans une tranche du mondain ainsi poétisée par B. Zadi Zaourou. Le triptyque systémique que forme ces trois thèmes (Souvenir – Amour – Temps) peut, dès lors, s'imposer sur cette chaîne parlée comme une supra-thématique de cohérence stylistique.

Cependant, ce poème ne s'articule pas rien qu'autour d'une conjugaison de thématiques. Il campe plus d'un pan du mondain qu'actualisent bien de lexèmes. C'est que, la lexie, en régime de littéarité, peut suggérer des sphères culturelles et bien d'autres us et valeurs de civilisation propres à des entités dans un cadre de mondanité inclusive et d'interpénétration culturelle (Molinié, 1993). Un tel sens découle d'un traitement particulier du signifié qu'en matière d'analyse stylistique du signifié, l'on désigne par le vocable de connotation culturelle, c'est-à-dire un ensemble de sèmes additionnels ajoutés au sens premier d'un mot pour faire allusion à d'autres textes, d'autres arts voire d'autres cultures. « On ne peut donc pas, comme le souligne Georges Molinié (1993, p.55), penser le texte littéraire en dehors de la culture et de l'esthétique... ». Dans le poème de B. Zadi Zaourou, moult vers et versets font allusion mordante à divers faits de culture rien que par un usage spécifique du matériau lexical. L'on peut le percevoir à travers plus d'un fragment qui campe des terminologies à consonance culturelle. C'est ainsi que la série des périphrases « *trappeur farouche bardé d'amulettes* » (V.13), « *fier boucanier des longues équipées chasseresses* » (V.14), « *Harquis souverains et cœurs de misère* » (V.17) et le superlatif « *lèvres plus sensuelles que masque DAN* » (V.59) n'évoquent rien d'autre qu'un pan de la culture universelle, notamment celui des traditions et de l'histoire des contrées

africaines<sup>1</sup>. Tels qu'employés dans ce texte, les mots notionnels ne prennent pas sens rien que par un rapprochement avec les autres mots. Le signifié de connotation s'articule autour d'un élan diachronique de perception du sens lexical qui implique une large culture générale à réception.

L'usage accumulatif de nominaux (V.44 à 50) « *notes céruléennes* », « *tambours majeurs* », « *cloche en losange* », « *cor* » et « *attouglan royal* » permet-il au lecteur-récepteur de revisiter la longue liste des instruments de musique tels qu'ils peuvent participer d'un patrimoine artistique à vocation ludique et de jouissance mais et surtout tel que le langage verbal et particulièrement celui littéraire est un canal d'expression d'autres arts, d'autres valeurs civilisationnelles, (Molinié, 1996, p.17). Au demeurant, qu'en est-il des réseaux lexicaux ?

## 1.2. De la conjugaison des réseaux lexicaux dans « *Temps sans mémoire* »

« Quand on examine un texte, dit Georges Molinié, on essaie d'élaborer le champ lexical de ce texte, en classant, selon une organisation compréhensive et interprétative, toutes les lexies de ce texte dans une grille d'analyse qui structure à la fois le fonctionnement lexical du texte et la réception particulière qu'en fait le récepteur». (1993, p.61)

C'est que, le champ lexical voire le réseau lexical n'est rien d'autre que l'ensemble des lexies qui, dans une textualité donnée, concourent à suggérer une notion ou un concept. Ainsi défini, le champ lexical peut-il participer du traitement stylistique du signifié en régime de littérarité pour finalement construire le sens lexical qui en résulte. Le poème de B. Zadi Zaourou, tel que caractérisé par moult connotations (nous le démontrions plus haut) ne peut *a priori* qu'être outillée pour camper un tel fait stylistique. Parmi les nombreux réseaux lexicaux qui structurent le présent corpus, nous retiendrons quelques-uns qui nous semblent pertinents : les champs lexicaux du temps, de l'amour et de la nature. D'abord, c'est une panoplie de lexies qui ont trait au concept du temps que l'on rencontre au premier abordage de ce poème : *Temps - An - Typhon - Lunes - Aurore - Cyclones - Ciel - Années - Brise marine - Mousson - Orage - Eclairs - Vent - Avril - Ouragan - Nuage fou - Heure - Nuit - Nuit folle - Etoiles...*

Un tel champ lexical peut se polariser en deux sous-catégories. La première sous-catégorie se rapporte au temps chronologique. Elle s'articule autour des lexies telles que "*temps*", "*aurore*", "*an*", "*années*", "*nuit*", "*heure*", "*lunes*", "*mythique*" et "*avril*". La seconde sous-catégorie est composée des nominaux "*cyclones*", "*orage*", "*nuage fou*", "*éclairs*", "*typhon*", "*vent*", "*ouragan*", "*mousson*", "*ciel*", "*étoiles*" qui réfèrent au temps

---

5-Les DAN sont un peuple vivant dans l'extrême Ouest de la Côte d'Ivoire reconnu pour sa riche culture du masque

atmosphérique. C'est à une véritable densité lexicale augurant une sorte de complexité sémique que l'on assiste à travers le déploiement de ce réseau lexical sur la chaîne parlée.

Cette conjugaison du chronologique et de l'atmosphérique s'éclaire mieux à l'étude d'un autre vaste réseau. En effet, et hormis ce premier réseau lexical, cette textualité en propose un autre lié au thème de l'amour. Plus d'une trentaine de lexies compose ce champ : *Rêve - Émeraude - douces fragrances - Timide corolle - Sensuelles - Nuit - Ange - Biche royale - Cœur - Voguions - Fille - Étoiles - Femme - Intimité - Frigélia - Désirs - Musique - Amours - Regard - Lèvres - Fécondent - Vénus - Rebelle - Amour-orage - Belles.*

Cet autre champ lexical est également composite. Il présente la thématique abordée sous plusieurs angles. L'amour peut se lire sous le signe de la sensualité, du rêve, du désir quand il n'est pas idéalisé pour être de l'ordre du maternel, du filial ou du fraternel. L'on peut isoler, par exemple, deux sous-ensembles qui se composent d'une part, de termes dénotés (*femme, fille, belles, sensuelles, fécondent, intimité, amours, désirs...*) et d'autre part, de tout le reste du lexique rendu pertinent par le jeu des connotations (*biche royal, émeraude, rebelle, Vénus, amour-orage...*). Dans cette succession de réseaux lexicaux dans le poème de Zadi Zaourou, se trouve inscrit également un vaste champ lexical de la nature au travers de nominaux, d'adjectivaux et de verbaux : *lunes - orage - onde - émeraude - ailes - trappeur - boucanier - souverains - secret - fantômes - ombres - étoiles - germa - désirs - ciel - arc-en-ciel - peur - amour - orage - reverdi - complice - moussons - typhons - cyclones - alizés - brise - tourments - mémoire - vent - nuage - frêle frigelia - pétales - biche royale - ruche - ouragan - taureau - orage - étalon.*

Ce réseau lexical, ainsi répertorié, peut se subdiviser en deux grands ensembles lexicaux de la nature selon que les lexies concernées sont caractérisées par une communauté de sèmes spécifiques :

-La nature humaine et animale : *ailes – secrets – désirs – peur – trappeur – fantômes – amour-orage – tourments – boucanier – mémoire – taureau – souverains – complice – biche royale...*

-La nature atmosphérique et végétale : *germa – moussons – brise – nuage – ruche – orage – typhons – frêle frigelia – ouragan – onde – ciel – reverdi – cyclone – pétales – émeraude – étoiles – arc-en-ciel – alizé – vent...*

C'est une réelle correspondance entre êtres, choses et phénomènes que figure cet aménagement singulier du matériau lexical dans ce poème. La psychologie humaine, quand elle n'est pas exprimée de façon dénotative, se perçoit sous le couvert d'une variété de termes connotés. Le présent réseau lexical a ceci de spécifique et de particulier qu'il est inclusif au point d'intégrer les autres champs développés plus haut pour que tous réfèrent et se complètent dans un macro-thème voire dans un classème de l'universel que l'amour n'a jamais cessé d'être.

Toutefois et quoi qu'il en soit, à l'étude des diverses connotations et de bien d'autres réseaux lexicaux dans cette textualité zadienne, le sens lexical afférent, reste circonscrit dans une symbolique linguistique, lieu d'épanouissement de la stylistique en général et particulièrement de celle consacrée à l'étude du signifié, qui ne saurait épuiser le trajet sémantique exponentiel tel que mis en œuvre par cette plage poétique. Il faille, dès lors, faire recours à la poétique pour espérer cerner un autre stade du traitement réservé au signifié dans le texte-cible.

## **2. Poétique de l'aventure du mot et expansion sémique du lexème « *Dozo* »**

L'aventure du mot, telle que définie par l'universitaire B. Zadi Zaourou est une poétique articulée autour de l'usage particulier d'un certain type de mot – le mot en aventure – dans le corps textuel, dont l'appréhension ne peut que reculer les limites de l'exégèse stylistique telle que pratiquée aujourd'hui, c'est-à-dire, une analyse linguistique de la littérarité contextuelle pour une autre trajectoire du sens lexical plutôt translinguistique. Pascal Eblin Fobah, peut écrire à ce propos :

« L'étude du mot en aventure porte sur les différents états et ébats que peut prendre et vivre une occurrence lexicale au fur et à mesure de ses manifestations textuelles (...) l'accent est mis sur les écarts qui invalident le principe relationnel et différentiel sur lequel repose ses liens avec les autres signes... » (Fobah, 2008)

Dans cet optique et pour cerner l'ensemble des avatars et bien d'autres expansions du sens lexical dans le poème de Zadi Zaourou, il importe d'étudier le parcours d'une lexie, en l'occurrence le mot "*Dozo* " ; en ce sens que par sa récurrence, ce mot semble en imposer à l'ensemble du matériau lexical de cette textualité.

### **2.1. Le mot "*Dozo*" et la problématique du sens de base**

Le sens de base est un concept initié par B. Zadi Zaourou dans le cadre de la poétique de l'aventure du mot. Dans son *Césaire entre deux cultures*, il en donne la primeur en ces termes :

« En Afrique Noire, comme partout ailleurs, le sens de base des mots est utilisé dans la pratique quotidienne de la langue, pour exprimer le réel sous toutes ses formes. Nous sommes ici au « degré zéro » de l'expressivité ». (Zadi, 1978, p.191),

Ce faisant, ce concept désigne le sens dénoté d'un mot ; celui objectif et informatif en partage de tous les membres d'une même communauté linguistique. Dans ce cas, le signifié s'apprécie sur l'axe paradigmatique et à



un degré zéro d'expressivité pour ainsi « préserver le statut du mot en tant que perpétuel reflet du réel exprimé par tout le possible référentiel » (Zadi, 1994, pp.33-52). Un tel sens est remarquable dans les ouvrages de lexicographie et de didactique. En poésie et surtout dans celle axée sur le signifié, ce sens n'est pas absent. Il est le premier palier de tout avatar sémantique. Ainsi avant que le mot “*Dozo*“, par exemple, ne connaisse une expansion sémique dans le poème « *Temps sans mémoire* », il se doit d'admettre d'abord un sens de base qui en est l'identité première et le rive au réel vécu.

Or et contre toute attente dans ce poème, cette lexie est loin d'être un mot notionnel. Elle fonctionne plutôt comme un nom propre qui n'a d'intérêt que par sa capacité de désignation et d'actualisation onomastique dans une perspective de créativité poétique. Aussi le mot connaît-il un emploi sans déterminant pour être marqué dans toutes ses occurrences par une majuscule, indice de sa singularité. Le signifiant [dozo] renvoie-t-il seulement à un signifié ‘dozo’ en dehors de son contexte d'emploi, c'est-à-dire sur l'axe des paradigmes où semble se déterminer en théorie le sens de base? C'est qu'aucun des ouvrages didactiques et lexicographiques de langue française interrogés ne figurent cette lexie à telle enseigne que l'on se trouve dans l'obligation de la considérer soit comme un néologisme, soit comme une terminologie empruntée à une langue étrangère ; si ce n'est un africanisme eu égard à l'appartenance sociolinguistique du poète-cible<sup>6</sup>.

Du moins, le mot “*Dozo*“ peut-il aider à l'actualisation du poème « *Temps sans mémoire* » par rapport à l'ensemble du florilège *À califourchon sur le dos d'un nuage* de Zadi Zaourou (2008) si et seulement si, l'on l'appréhende en tant que l'indice de désignation d'un personnage poétique à l'instar de bien d'autres qui peuvent peupler l'univers poétique de l'auteur. En effet, dernier des trois poèmes introductifs de ce recueil, « *Temps sans mémoire* » par sa thématique, s'articulant autour de l'amour et plus encore, par la mise en relief d'un nom propre, à savoir « *Dozo* » probable signalement de l'être aimé ; informe et corrèle les deux principaux livres qui composent l'ouvrage tels que lesdits livres sont centrés également sur des personnages poétiques (*Aïssa* pour le premier livre et *Swilia* pour le second). La lexie “*Dozo*“, dès lors, devient un motif de cohérence thématique de ce spicilège et d'insertion réussie pour ce poème tel que le macrocontexte poétique et référentiel ménage lui-même cet espace.

À ce palier interprétatif, le mot “*Dozo*“ ne manifeste aucune aspérité sémantique ; il n'est qu'une « *masse sonore* » (Mazaleyrat et al, 1989, p.229) voire un outil grammatical qui quoiqu'à la disposition de l'encodeur – ici l'artiste dans sa mission créatrice – pose plus de problèmes d'appréhension

---

6- Zadi Zaourou est un poète ivoirien attaché à ses racines au point où sa poésie s'inspire des traditions orales africaines.

du sens qu'il n'en résout, mieux ne saurait acquérir de signifiante qu'en contexte.

## 2.2. Parcours isotopique et métamorphose du mot "Dozo"

Dans le poème de B. Zadi Zaourou, le sens lexical n'est pas statique ; c'est-à-dire figé à un « *degré zéro* »<sup>7</sup> d'expressivité. Il s'élève du dessus le sens de base qui en constitue le soubassement pour un processus sémiotique où les isotopies naturelles ainsi que celles étrangères s'interpénètrent pour justifier les avatars sémiotiques de la lexie. En effet, si tant est que l'isotopie (Molinié, 1993, p.61) se conçoit comme cette communauté dynamique de sèmes à la fois génériques et spécifiques d'actualisation de signifiante, elle peut être par rapport à un lexème donné, un lieu de convenance sémantique et syntaxique, et relativement à un autre, une occasion de contraste. L'on parle, dès lors pour le premier classème, d'isotopie avenante et pour le second, d'isotopie étrangère où le mot voire le signifié qui en reflète la partie conceptuelle se transmue ou se métamorphose<sup>8</sup>. Ce tourbillonnement isotopique est à tout égard générique du traitement du signifié dans « *Temps sans mémoire* ». Dans ce poème d'une centaine de vers, l'on remarque la récurrence du nom "Dozo" ainsi qu'une panoplie d'isotopies liées à sa trajectoire sémiotique. D'entrée de jeu, le poète lève les équivoques qui éclairent la nature de ce mot :

« Ce n'est pas le trappeur farouche bardé d'amulettes  
Ni le fier boucanier des longues équipées chasseresses  
Non non  
Ce n'est point vous que j'évoque  
Harquis souverains et cœurs de misère égarés sur les pistes  
des conquêtes scélérates» (Zadi, 2009, p.10)

L'allusion est évidente et la négation qui ponctue cette chaîne parlée ne saurait l'oblitérer. Le poète parle d'une part de chasseurs traditionnels africains (*fier boucanier, équipées chasseresses*), et d'autre part de soldats africains des troupes coloniales (*Harquis, conquêtes scélérates*), et les paradigmes symboliques qui en découlent, se situent à un degré historique. Qu'à cela ne tienne, c'est un devoir de mémoire pour lui que de réactualiser un passé à la fois culturel et événementiel en situant le mot-cible par rapport à un temps chronologique suggéré par les lexies telles que "*lunes*" et "*années*":

---

7- Expression que Zadi Zaourou (1978, op.cit) emprunte à Barthes R. (1972), composante du titre de son ouvrage « Degré zéro de l'écriture »

8- La métamorphose est un concept opératoire propre à la poétique de l'aventure du mot. Pour Zadi Zaourou (1994), il réfère à un seuil de non-retour dans l'expansion sémantique du mot en aventure.

« Voilà que m'assaille la mémoire du temps

Tant de lunes

Et les années à l'encan » (Zadi, 2009, p.10)

Cependant, cette visée diachronique de ce mot qui le place sur l'axe du temps et augure une isotopie de la temporalité n'est que l'entame d'un itinéraire sémantique qui débouche sur bien d'autres isotopies. L'on ne croit pas si bien dire quand dans un passage de ce même poème, Zadi Zaourou dévoile une autre acception de ce mot :

« Tu venais d'éclorre Dozo

Plus timidement que la timide corolle d'Ylang-Ylang

Qui distille au passant ses douces fragrances et disant la  
bonne aventure

Tu venais d'éclorre femme », (Zadi, 2009, p.13).

Ainsi donc "Dozo" est une femme ; une femme aimée bien sûr ; tant le lexique de l'amour foisonne dans ce texte (*désirs, souri, amour-orage, embrassa, sensuel, Vénus, amours*) pour camper un véritable hymne à la sensualité et à la passion amoureuse :

« Tout s'annonça par un roucoulement de désirs

Le ciel somnolait

La ville aussi

La musique ruisselait en nous

Et mille éclairs couvaient dans le ventre de l'orage

J'ai surpris ton regard

Et toi le battement de mes peurs battant la chamade

Mais le ciel a souri d'un arc-en-ciel complice

Et l'amour-orage a reverdi tout soudain »,

(Zadi, 2009, p.11)

Le mot "Dozo" inspire la félicité au poète qui vit un hymen que rien ne saurait contrarier ; pas même la nature (*ciel, arc-en-ciel, éclairs*) encore moins la société dans ce qu'elle a de plus mondain (*ville, musique*), qui prend une part active dans la pérennité de ce moment d'extase. L'érection d'une telle isotopie liée à l'amour voire à la nature humaine en rajoute au questionnement sur l'identité de "Dozo". Quelle est cette femme qui met tous les sens du poète en émois ? C'est, tout d'abord, son incroyable beauté qui frappe le lecteur-récepteur aux premiers abords quand les analogies qui s'y réfèrent sont, elles-mêmes, insondables :

«Alizés aux lèvres plus sensuelles que masque DAN

Toutes les étoiles levaient sur tes pas de biche royale »

(Zadi, 2009, p.13)

Les nominaux de caractérisation (*Alizés, masque DAN, biche royale*) ainsi que l'information qui en découle dépassent le seuil de la communication linguistique (*Alizés, biche royale*) pour référer au translinguistique (*masque DAN*). Cependant et comme cela est de coutume dans toute construction analogique, le sème générique en partage de ces trois paradigmes, à savoir la 'beauté' a fini par éclairer ce qui paraissait énigmatique « *masque DAN* » et surtout l'indice d'un cotexte à décrypter normalement à l'aune d'une culture générale au compte d'un savoir qui se veut universel. Le « *masque DAN* » sans présupposé, dès lors, serait le symbole de la beauté telle que conçue par une communauté donnée. L'insolite structural et sémique de l'usage du nom propre "Dozo" dans cette plage poétique réside ailleurs. Il est à chercher dans l'extraordinaire des origines de cette femme :

« Cavalcade de notes céruléennes

Roulement de tambours majeurs

– Tous les masques au rendez-vous –

Sept notes de cloche en losange et double la cloche

Le cor

Neuf trompes et l'attougblan royal

Dozo

Dozo fille des dieux... » (Zadi, 2009, p.12)

Il n'en fallait pas plus pour consacrer "Dozo" au panthéon des divinités tant tout alentour relève de la sacralité. Le rituel qui en est le corollaire est le lieu de jonction de mythes, de légendes et de cultures de divers horizons. Quand certains paradigmes symboliques réfèrent à la mythologie judéo-chrétienne de l'occident (*notes céruléennes, tambours majeurs*) d'autres font allusion mordante aux rites religieux traditionnels négro-africains (*masques, sept notes de cloche, cor, attougblan royal*). L'isotopie dont il est question à ce niveau d'expansion sémique du mot "Dozo" est foncièrement étrangère au point d'échapper au réel vécu pour meubler des ailleurs plutôt anagogiques ; lieu d'épanouissement de toutes les métamorphoses. Au travers de métaphores fortes, l'anodin peut se transmuier en monstruosité « *Le bourbon se mua-t-il en ouragan...* », les frontières de l'imaginaire reculées : « *...nous voguions / A califourchon sur le dos d'un nuage fou* » pour ouvrir finalement les vannes d'un monde parallèle où se dévoile « la face cachée de l'univers et les rapports insoupçonnés que tissent entre eux les phénomènes, les choses et les forces de la nature, dont l'homme » (Zadi, 1978, p.191). La sensualité

ambiante n'est que le symbole d'un signe plutôt initiatique que justifie un vocabulaire ritualiste – *sanctuaire, taureau sacrificiel, le secret de l'orage-étalon, bardes* – qui achève de planter le décor d'une acception ésotérique et mythique du sens lexical.

En somme, parti d'un vide sémantique apparent (sens de base problématique) le mot "Dozo" s'incarne tout d'abord dans une isotopie avenante (l'humanité) avant de rompre de visière avec le réel vécu (la métamorphose) pour finalement sonder le divin (l'univers parallèle) : l'itinéraire sémantique mise en œuvre par un traitement du signifié aussi expansif s'appréhendant selon trois degrés de symbolisation: l'analogique, l'historique et l'anagogique (Zadi, 1978, p.205).

## Conclusion

Que retenir de cette lecture du poème «Temps sans mémoire» de B. Zadi Zaourou ? L'exploration stylistique de cette textualité révèle un sens lexical qui s'appréhende à réception dans le carcan d'une symbolique linguistique au travers de diverses grilles techniques d'analyse stylistique du signifié. Le système connotatif et les réseaux lexicaux interrogés, ont contribué à la mise en œuvre d'un sens lié à la réappropriation par Zadi Zaourou, l'inventivité poétique et stylistique aidant, de la double thématique universelle de l'amour et du temps. Son traitement est d'autant plus spécifique que l'on en vient à un trajet sémantique expansif, à souhait, à travers l'aventure du mot "Dozo" qui, d'isotopies avenantes à bien de classèmes étrangers, déconnecte le lecteur de la réalité sensible pour une pérégrination au seuil d'univers transcendants où s'épanouissent mythes et légendes pour que l'amour-passion se transmue, finalement, en une communion de divinités. Dans ce poème de Zadi Zaourou, le traitement du signifié ainsi que le sens lexical qui en découle, ne sauraient s'appréhender rien qu'à un palier d'interprétation linguistique ; ils s'évaluent pleinement lorsque la conscience herméneutique transgresse le carcan stylistique usuel pour s'ouvrir à la poétique. Cet abordage incluant stylistique et poétique, est certes un facteur de nivèlement des compétences heuristiques et évaluatives de l'une ou l'autre discipline, mais et surtout, une façon d'œuvrer pour une critique et une science littéraire inclusive au service du lecteur-récepteur.

## Références bibliographiques

- BARTHES, R., (1972). *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 190 pages.
- FOBAH, E.P. (novembre 2008). « B. Zadi Zaourou : l'itinéraire scientifique d'un formaliste », *Communication au colloque international sous le thème «Bernard Zadi Zaourou, un écrivain éclectique : enracinement et ouverture au monde»* à l'Université de Cocody (Abidjan).
- MAZALEYRAT, J. & MOLINIÉ, G., (1989), *Vocabulaire de la stylistique*, Paris, PUF, 380 pages.

MOLINIÉ, G. (1993). *La stylistique*, Paris, PUF, 209 pages.

MOLINIÉ, G. (1996). *Eléments de stylistique française*, Paris, PUF, 214 pages.

MOLINIÉ, G. (1998). *La sémiostylistique : L'effet de l'art*, Paris, PUF, 279 pages.

ZADI, Z. B. (1978). *Césaire entre deux cultures*, Abidjan-Dakar, NEA, 291 pages.

ZADI, Z. B. (1994). « Aventure du mot et quête universaliste dans l'œuvre d'Aimé Césaire », *Œuvres et critiques XIX ; 2*, PP. 33-52.

ZADI, Z. B. (2009). *A califourchon sur le dos d'un nuage*, Paris, Les Editions Harmattan, 76 pages.